

Marie de l'Incarnation et sainte Angèle



Sainte Angèle Merici.

Icône d'Anne Rose Porro (osu).

L'histoire des Ursulines est très riche à la fois en événements mais aussi en témoins. En effet, depuis la fondation en 1540 par sainte Angèle jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses jeunes femmes ont choisi de se consacrer à Dieu en intégrant la Compagnie de Sainte-Ursule devenue ensuite l'Ordre de Sainte-Ursule puis l'Institut des Ursulines. Parmi toutes ces religieuses, certaines ont laissé une marque dans l'histoire non seulement des Ursulines mais aussi de l'Église. C'est le cas de sainte Marie de l'Incarnation (1599-1672), dont on a commémoré les 350 ans de sa mort le 30 avril dernier. En effet, cette sainte est Ursuline et est la Mère de l'Église canadienne.

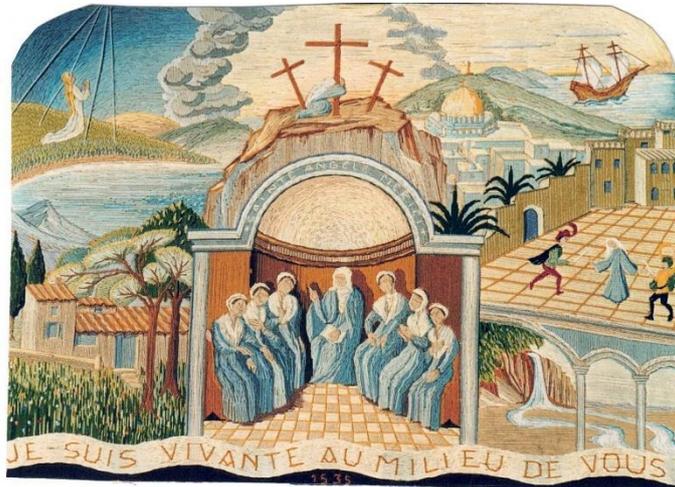
En quoi Marie de l'Incarnation s'inscrit-elle dans la continuité de l'œuvre de sainte Angèle ? Quel impact a-t-elle eu dans la spiritualité des Ursulines jusqu'à nos jours ?

Pour le savoir, nous étudierons d'abord la vie de chacune des deux saintes avant de s'intéresser aux liens que l'on peut remarquer entre elles et enfin de terminer par la vie spirituelle des Ursulines depuis la mort de Marie de l'Incarnation à nos jours.

I- *Éléments biographiques*

A) *Sainte Angèle*

Sainte Angèle naît à Decenzano vers 1474 dans une famille profondément chrétienne puisqu'elle lui donne le goût de la prière, de la charité et de la pénitence. Son père, Jean Merici, racontait aux enfants les vies de saints à partir de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Il est donc bien probable que sainte Angèle ait été marquée par la vie de sainte Ursule. Vers l'âge de 16-17 ans, elle perd sa mère, sa sœur aînée et enfin son père. Avec son frère plus jeune, ils sont donc recueillis par leur oncle maternel, Biancosi de Bianchi, vivant à Salo. Durant son adolescence, sainte Angèle ne cesse de grandir dans l'amour de Dieu ; et pour marquer sa volonté de se consacrer entièrement à Dieu, elle entre dans le Tiers-Ordre franciscain en 1494. Cela lui permet d'abord d'intensifier sa vie de prière, notamment grâce à la possibilité de communier plus fréquemment ; mais aussi d'avoir un statut dans la société, dans l'Église, tout en se consacrant pleinement à Dieu. Quelques années plus tard, Dieu lui inspire et lui montre Ses intentions sur elle, c'est-à-dire la création d'une compagnie de vierges à travers la vision du Brudazzo. Sainte Angèle eut cette vision lors d'une pause dans le travail de la moisson. Elle s'isole pour prier et voit une foule d'anges et de vierges en procession, dont sa sœur aînée.



Tapiserie représentant sainte Angèle entourée de ses compagnes et tout autour différentes scènes de sa vie.

Des années passèrent avant que sainte Angèle puisse mettre en pratique la volonté de Dieu mais pendant ce temps, elle faisait de sa vie une vie de prière, de travail, de charité ; cherchant toujours à faire le bien autour d'elle et à guider les âmes vers le Ciel. En 1516, alors que l'Italie sort ravagée de la guerre, ses supérieurs franciscains la prient d'aller à Brescia chez Dame Catherine Patengola, une noble dame qui a perdu son mari, ses fils et sa fille au cours de la guerre pour la consoler et l'aider. Sainte Angèle est souvent représentée avec un bâton de pèlerin. Cela s'explique par ses nombreux voyages et déménagements. En effet, après son départ de chez Catherine Patengola en 1517, elle a vécu à plusieurs endroits différents (Desenzano, Brescia, Crémone...) tout en continuant à se rendre de temps en temps à Salo rendre visite à sa famille ; et elle effectua plusieurs pèlerinages. Le premier a lieu à Mantoue pour vénérer le tombeau de la tertiaire dominicaine Osanna Andreasi, morte en 1505. Ensuite, elle se rend en Terre Sainte en 1524. Durant ce pèlerinage, dangereux pour l'époque, elle fut aveugle avant d'être guérie miraculeusement. En 1525, à l'occasion de l'année jubilaire, elle se rendit à Rome. C'est lors de ce pèlerinage que le pape Clément VII lui demanda de rester à Rome mais elle refusa pensant que Dieu la voulait ailleurs. Enfin, elle se rendit au mont Varallo, lieu important pour

les franciscains puisqu'il a été choisi par l'ordre pour reproduire les Lieux saints. Elle s'y rend à plusieurs reprises : d'abord vers 1528-1529 puis vers 1532. Au fur et à mesure, sa réputation de sainteté s'accroît. Finalement, l'œuvre de Dieu s'accomplit le 25 novembre 1535 avec la fondation de la Compagnie de Sainte-Ursule. Sainte Angèle meurt peu de temps après, le 27 janvier 1540. Son corps est déposé à l'église Saint-Afre selon son souhait et durant trois jours une étoile brilla juste au-dessus de l'église. De même, au bout d'un mois d'exposition dans l'église, le corps resta intact. Le culte à sainte Angèle se développe immédiatement jusqu'aux décrets du pape Urbain VIII en 1625 qui interdisent le culte des personnes ayant été des servantes de Dieu sans avoir été officiellement béatifiées. Le procès de béatification s'ouvre au XVIII^e siècle par l'intermédiaire de Mère Marie-Louise de Saint-Joseph Schiantarelli du monastère de Rome. Ce procès aboutit à la béatification d'Angèle le 30 avril 1768. Le pape Pie VI confirme en 1790 les miracles mais la cérémonie de canonisation ne peut avoir lieu en raison de la Révolution française. En fait, le décret de 1790 informe qu'une dispense a été accordée par le pape pour canoniser sainte Angèle malgré l'absence du quatrième miracle normalement nécessaire. Finalement, la canonisation a lieu officiellement le 24 mai 1807. Sa fête, fixée au 31 mai, puis au 1^{er} juin à partir de 1955, et au 27 janvier à partir des années 1950, est étendue à l'ensemble de l'Église en 1861, grâce aux efforts de l'abbé Richaudeau, et devient une fête de rite double.

B) Sainte Marie de l'Incarnation (1599-1672)

Marie Guyart, fille de Florent Guyart, maître boulanger, et Jeanne Michelet, naît à Tours le 28 octobre 1599. Elle grandit au sein de cette famille d'artisans attachée aux valeurs morales et spirituelles enseignées par la religion. Alors que Marie Guyart est âgée d'environ 7 ans, elle reçoit une grâce inaugurale par un songe. Au cours de ce songe, elle voit Notre-Seigneur qui lui demande : « *Voulez-vous être à Moi ?* ». Elle répond « oui » et c'est à partir de ce moment que commence son autobiographie parce qu'elle-même considère ce moment comme le début de sa vie mystique. Désormais, Marie est toute à Dieu, et se donne à Lui par la prière, mais aussi par la charité envers les pauvres. Adolescente, elle fait part à sa mère de son désir d'être religieuse. Elle est écoutée, mais il n'est pas donné suite à sa demande car sa mère estime que « *l'humeur gaie et agréable* » de Marie est « *incompatible avec la vertu de religion* ». Marie accepte cela et de la même manière, obéit à son père lorsque celui-ci décide de la marier avec Claude Martin, maître ouvrier en soie dirigeant une fabrique, en 1617. En effet, Marie voit la volonté de Dieu dans ces événements.



Marie de l'Incarnation, encore séculière catéchisant. Photographie d'un vitrail d'une chapelle d'Ursulines (fin XIX^e).

Photographie des Archives des Ursulines de France retravaillée par le Centre Marie de l'Incarnation de Québec.

Madame Martin commence son apprentissage de maîtresse de maison, elle apprend à connaître les milieux de la soierie de Tours et met à profit son don pour la broderie. La jeune mariée donne naissance le 2 avril 1619 à un fils prénommé Claude comme son père. La veille de la naissance, elle se rend en pèlerinage à Marmoutier pour confier cet enfant à Notre-Dame-des-miracles. Mais six mois seulement après la naissance de Claude, Monsieur Martin meurt et Marie se retrouve ainsi veuve. En plus de cela, elle doit gérer l'entreprise familiale et rembourser les créanciers dans un contexte peu propice aux affaires. Un jour, le 24 mars 1620, alors qu'elle se trouve en ville, elle reçoit une grâce mystique, qu'elle considère comme sa conversion. Effectivement, elle voit d'un seul coup ses péchés et se retrouve plongée dans le Sang du Christ. Voyant sa misère et considérant la bonté et la miséricorde de Dieu, elle souhaite alors se confesser le plus vite possible. Se trouvant devant la chapelle des Feuillants, elle y trouve là un prêtre, qui, voyant l'émotion de Marie, lui dit de revenir le lendemain. À partir de ce moment, Marie se retire chez son père. Mais cette solitude ne dure pas longtemps puisque son beau-frère et sa sœur la sollicitent pour les aider dans leur entreprise. Il s'agit d'abord de s'occuper des tâches domestiques mais très vite, voyant ses aptitudes au négoce, son beau-frère lui confie des tâches plus directement liées aux affaires de l'entreprise. Malgré cette activité très prenante, Marie reste toujours unie à Dieu car dit-elle « *...me confiant en sa bonté, tout m'était facile* ». Elle devient ainsi un véritable témoin auprès de son entourage tant familial que professionnel : toujours prête à servir, à apaiser les relations entre son beau-frère et les ouvriers et à témoigner de l'amour de Dieu auprès de ceux qui ne Le connaissent pas.

Durant près de 10 ans, en parallèle à ce travail très prenant, le désir de la vie religieuse renaît peu à peu mais Marie sait qu'il faut attendre le moment voulu par Dieu. En effet, ses exigences de mère l'obligent à rester dans le monde pour un certain temps. Cela n'a pas empêché Marie de faire au fond de son cœur la promesse de rester une fidèle épouse à Jésus quelle que soit la situation dans laquelle elle vit. Vers 1629, âgée de 30 ans, voilà que l'appel se fait de plus en plus pressant : « *Ayant atteint l'âge de trente ans, une voix intérieure me poursuivait partout qui me disait : « Hâte-toi, il est temps ; il n'y a plus rien à faire pour toi dans le monde. »* C'est alors qu'elle entre le 25 janvier 1631 chez les Ursulines, laissant le soin de son fils à son beau-frère et sa sœur avant qu'il n'entre au collège des jésuites. Après sa prise d'habit, Marie prend le nom de Marie de l'Incarnation. C'est au cours de son noviciat qu'elle reçoit la plus haute grâce, sommet de sa vie mystique : une vision trinitaire. Elle se voit ainsi introduite dans ce mystère qu'est la Trinité. Mais après toute cette période de joies et consolations spirituelles, commencent pour elle deux années de tentations de toutes sortes qui ne s'éloignent qu'au moment de sa profession le 25 janvier 1633. Dès ce moment, elle s'occupe d'enseigner la doctrine chrétienne aux jeunes novices. On lui confie ensuite la formation des pensionnaires dès 1637.



Vision trinitaire de Marie de l'Incarnation. Photographie d'un vitrail d'une chapelle d'Ursulines (fin XIX^e).

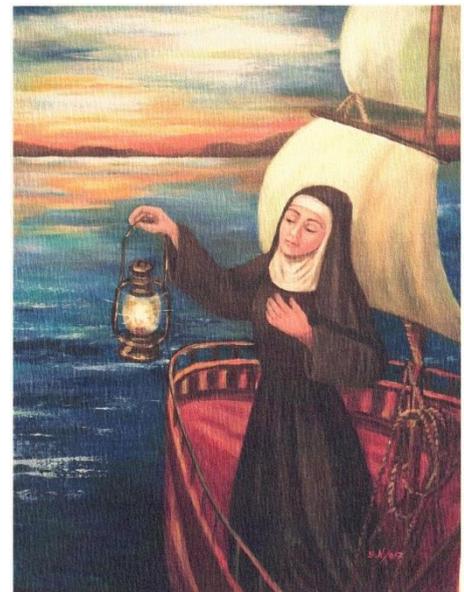
Photographie des Archives des Ursulines de France retravaillée par le Centre Marie de l'Incarnation de Québec.

Mais en 1633, Marie de l'Incarnation a un songe dans lequel elle se voit avec une dame laïque. Elles partent toutes deux après de multiples obstacles vers un pays qu'elles ne connaissent pas. Alors, elles aperçoivent un homme, gardien de ce lieu, vêtu de blanc, qui leur fait signe pour indiquer que c'est bien là le chemin qu'elles doivent prendre. Elles aperçoivent alors une petite église devant laquelle se tient la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras, regardant ce pays. Marie de l'Incarnation se rend alors près de la Sainte Vierge qui l'embrasse. Ce songe lui fait ainsi comprendre qu'elle a pour mission d'évangéliser ce pays mais elle ne sait rien de plus. Alors, elle continue sa vie de religieuse Ursuline à Tours, en attendant que Dieu lui fasse connaître Sa volonté. Un jour, elle est éclairée par une motion du Saint-Esprit : « Demande-Moi par le Cœur de Jésus, mon Très aimable Fils : c'est par Lui que Je t'exaucerai. » C'est ainsi qu'un jour, « *étant dans ces dispositions* », Marie de l'Incarnation est éclairée par les paroles divines : « C'est le Canada que Je t'ai fait voir ; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie. » Après de multiples obstacles, le départ se produit en 1639, grâce à l'aide de Madame de la Peltrie, qui apporte les fonds nécessaires pour l'expédition.



À gauche : vitrail représentant le songe de 1633. Source : Maison générale des Ursulines, *Prier avec Marie de l'Incarnation*, éditions du Signe, Québec, p.11.

À droite : image représentant Marie de l'Incarnation missionnaire. Réalisée par Nada Furlan, Ursuline.



Arrivées au Canada, Marie de l'Incarnation et quelques autres religieuses Ursulines et Augustines, s'installent à Québec. Un monastère est construit avec un pensionnat pour y instruire à la fois les filles des colons et les filles autochtones. Ainsi, Marie de l'Incarnation enseigne la doctrine chrétienne à toutes ces filles et fait preuve de charité envers les populations locales. Elle assure également le bon fonctionnement du monastère puisqu'elle est nommée Supérieure. Elle est donc affairée en de multiples tâches, comme en témoigne sa correspondance mais elle reste toujours orientée vers le Seigneur et ce, jusqu'à sa mort en 1672. Elle fait également preuve d'un abandon total à Dieu, notamment dans les souffrances qu'elle vit : les maladies, la fatigue, les tentations ou les nuits de la foi. Il faut attendre 1877 pour que sa cause soit introduite au Vatican, puis 1911 pour qu'elle soit déclarée Vénérable. Enfin, elle est béatifiée le 22 juin 1980 et canonisée le 3 avril 2014.

Bien que les vies de sainte Angèle et sainte Marie de l'Incarnation soient différentes et se soient déroulées à des époques différentes, on ne peut s'empêcher de remarquer quelques similitudes entre elles.

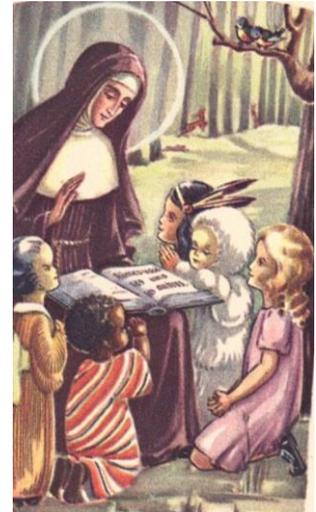
II- Liens entre sainte Angèle et sainte Marie de l'Incarnation¹

En effet, on sait, par l'intermédiaire du secrétaire de sainte Angèle, chancelier de la Compagnie, que les jeunes vierges filles d'Angèle menaient une vie active en étant dans le monde mais leur esprit était contemplatif, regardant sans cesse le ciel pendant qu'elles s'affairaient à faire leur devoir sur terre. C'est aussi ce que fait Marie de l'Incarnation : qu'elle soit encore dans le monde en train de gérer l'entreprise de son beau-frère ou qu'elle soit Supérieure du monastère de Québec ayant mille et une choses à s'occuper, son esprit est constamment tourné vers Dieu : « *La vie mixte a son tracas, mais elle est animée de l'esprit de Celui qui l'ordonne.* » De même, Marie de l'Incarnation est entrée chez les Ursulines précisément parce qu'elle souhaitait le salut des âmes, elle a une spiritualité apostolique. Sainte Angèle elle-même, dans la prière qu'elle a composée, insiste beaucoup sur l'aspect apostolique et le salut des âmes.



À gauche : peinture représentant sainte Angèle et 8 vierges.

À droite : sainte Marie de l'Incarnation enseignant aux petites filles à Québec.



Par ailleurs, sainte Angèle commence l'écriture de sa *Règle* par l'invocation à la Sainte Trinité et termine ses différents écrits (*Legs* et *Avis*) par une bénédiction trinitaire. On peut donc deviner à quel point la Trinité occupait une place importante dans sa vie. Dans la vie de Marie de l'Incarnation, il en est de même avec les visions trinitaires dont elle fut favorisée. D'ailleurs, toutes deux, à chaque étape de leur vie, se montrent dociles au Saint Esprit, en acceptant à la fois les événements que Dieu permet et en obéissant aux motions et inclinations qu'elles ont reçues. Et cette obéissance constitue un véritable héroïsme. Par exemple, lorsque sainte Angèle fonde la Compagnie, elle est parfois mal vue en raison de l'innovation que constitue la Compagnie. Mais elle reste fidèle tout de même à ce que lui a soufflé l'Esprit Saint et garde le cap jusqu'au bout, exhortant ses compagnes à persévérer dans ce sens : « *Car si c'est Dieu qui a planté cette Compagnie, jamais Il ne l'abandonnera*² ». Pour Marie de l'Incarnation, il lui a fallu aussi du courage pour répondre à l'appel de Dieu en entrant chez les Ursulines alors qu'elle avait son fils. Elle choisit donc d'être fidèle au souffle de l'Esprit Saint en confiant son fils à la Divine Providence. Dieu lui demande aussi de se rendre au Canada : mais là encore, cela demande du courage car à l'époque le voyage était risqué et pour une femme, partir aussi loin (et dans un pays inconnu) est exceptionnel !

¹ Sœur Marie Bénédicte RIO, *Physionomie spirituelle de Marie de l'Incarnation*, conférence donnée à Rome, 1999.

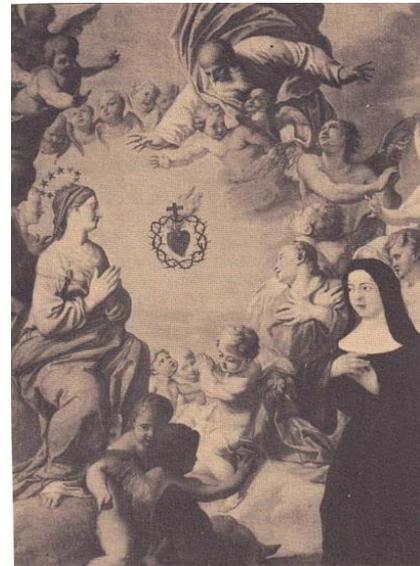
² *Avis*, IV, 8.

Enfin, une ressemblance, sans aucun doute la plus importante, provient de la relation d'épouse avec Notre-Seigneur. En effet, sainte Angèle insiste auprès de ses compagnes en leur affirmant : « *Vous avez été ainsi élues pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu*³ ». De même, Marie de l'Incarnation répète à plusieurs reprises que Jésus Christ est son Époux et elle Lui consacre toute sa vie. Elle n'attend pas d'entrer au couvent pour vivre cela mais vit pleinement cette relation en étant dans le monde puisqu'elle refuse de se remarier.



À gauche : représentation de sainte Angèle devant le crucifix.

À droite : représentation de sainte Marie de l'Incarnation.



Ainsi, on peut constater à quel point Marie de l'Incarnation est une fille de sainte Angèle. Et l'une comme l'autre, liées par la foi et l'amour de Notre-Seigneur, laissent un héritage dans la vie spirituelle de toutes les Ursulines du XVII^e siècle à nos jours.

III- *Sainte Marie de l'Incarnation dans la vie spirituelle des Ursulines (XVII^e siècle à nos jours)*

Tout d'abord, en consultant les annales de l'ordre de Sainte-Ursule rédigées dès le XVII^e siècle, la vie de sainte Angèle et des premières Ursulines françaises telle que Françoise de Bermond y sont présentées dès le début, avant l'histoire des différents monastères. Parmi les biographies présentées, celle de Marie de l'Incarnation n'est pas en reste. Or, les premières éditions datent des années 1680 soit tout juste dix ans après sa mort ! Cela signifie qu'elle était déjà considérée comme un témoin important des Ursulines.

Ensuite, certaines Ursulines mènent des initiatives qui manifestent leur intérêt pour Marie de l'Incarnation. Par exemple, à Nantes, la Supérieure, Mère Marie de Chantal Thibaud écrit un ouvrage sur la vie de Marie de l'Incarnation⁴. De même, à Blois, un portrait est réalisé en 1875 par une religieuse de la communauté. D'ailleurs, dès 1876, l'aumônier des Ursulines de Blois, l'abbé Richaudeau, s'attache à transcrire l'ouvrage de Dom Claude Martin⁵, le fils de Marie de l'Incarnation, qu'il a rédigé en 1681. Ce travail permet ainsi de transcrire les écrits spirituels laissés par Marie de l'Incarnation dans ses correspondances. En outre, cela est visible dans la liturgie. Effectivement, on trouve dans les archives des cantiques et invocations pour demander la glorification de Marie de l'Incarnation.

³ Règle, prologue, 7.

⁴ Mère Marie de Chantal THIBAUD, *Vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation*.

⁵ Dom Claude MARTIN, *Vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation*.



Portrait de Marie de l'Incarnation réalisé par Sœur Marie de Saint Dominique en 1875 à Blois.

Et de plus en plus, les Ursulines redécouvrent Marie de l'Incarnation en organisant des pèlerinages, en donnant des conférences ou en organisant des sessions à l'occasion de dates anniversaires de la sainte. De la même manière, la chapelle des Ursulines de Tours a été restaurée en 1964. Enfin, le Centre Marie de l'Incarnation a été inauguré à Tours.

En définitive, Marie de l'Incarnation s'inscrit dans la continuité de sainte Angèle. Cela se voit non seulement par sa vie mais aussi par les grâces qu'elle a reçues. Elle peut ainsi constituer un modèle pour les Ursulines d'hier comme d'aujourd'hui mais aussi pour les laïcs qui vivent de la spiritualité des Ursulines. L'attachement des Ursulines pour Marie de l'Incarnation se voit d'ailleurs par les différentes initiatives menées depuis sa mort en 1672, témoignant ainsi de l'empreinte de cette sainte Ursuline dans leur vie spirituelle.

Bibliographie :

- Sœur Marie Bénédicte RIO, *Histoire et spiritualité des Ursulines*, Rome, 1989-1990.
- Sœur Marie Bénédicte RIO, *Physionomie spirituelle de Marie de l'Incarnation*, conférence donnée à Rome, 1999.

Anne-Sophie DELANNOY

Archiviste des Ursulines de France

Mai 2022.